

Interview de François Nordman par Philippe Nicolet

Base de donnée informatique, durée 02 h. 08 min.

Enregistrement du 16 mars 2010.

M. François Nordman est un diplomate suisse. Il fut ambassadeur en Amérique centrale, à Londres et en France. Il fut le chef de la mission diplomatique suisse auprès des organisations internationales à Genève. Il s'est battu pour que le GATT, devenu l'OMC, reste à Genève.

- Naissance de F. Nordman le 13 mai 1942 à Fribourg. D'origine juive, il reçoit une éducation à la fois religieuse et laïque. Il est fasciné par le monde extérieur et l'actualité.
- Engagement des parents pour la cause juive. La jeunesse de F. Nordman fut marqué par le drame nazi.
- Du côté de la famille de la mère de F. Nordman, une grande partie de la famille a disparu pendant la guerre.
- Les obligations religieuses de F. Nordman.
- Quelques différences entre les juifs et les catholiques à Fribourg : différences dans les rites, dans les relations à ce qui est officiel, différences d'éducation.
- F. Nordman était allergique à la philosophie au Collège.
- Un ressentiment dans la famille Nordman envers les Allemands.
- Le père commerçant (directeur d'un grand magasin).
- Jeux d'enfants et scène de guerre : naissance d'une certaine sensibilité pour les événements de la Deuxième Guerre Mondiale.
- F. Nordman était un grand lecteur et amateur de musique classique.
- Après l'armée, en 1962, F. Nordman part pour Israël, mais il revient en Suisse une année plus tard.
- De retour en Suisse, il étudie le Droit à Fribourg.
- Le sentiment d'être Suisse parmi les Juifs, et Juif parmi les Suisses.
- Lors de son passage en Israël, F. Nordman étudia les Sciences Politiques et le Droit, mais il fut échec aux examens.
- Israël en 1960 : l'esprit socialiste.

- Les causes du déclin des *Kibboutz* : naissance d'une forme différente d'économie due au rapprochement avec les USA.
- Des enseignements de Henri Rieben à Fribourg, F. Nordman retient l'expérience d'une pratique de l'Europe, et l'apprentissage de l'intérêt que représente l'Europe pour la Suisse.
- F. Nordman n'avait pas conscience, à ce moment-là, que H. Rieben était un des penseurs de l'Europe.
- Réaction de F. Nordman face aux premiers traités de la CECA : ils étaient pour lui des simples objets d'étude.
- Pour F. Nordman, la Suisse n'était qu'un balcon d'observation de l'Europe. Il n'était pas question d'intégration.
- Vision politique de F. Nordman à l'époque.
- 1965 : la grande expérience politique de F. Nordman. L'Université de Fribourg descend dans les rues pour revendiquer un restaurant et des logements universitaires.
- Dès 1945, l'Université de Fribourg, aux mains des vieilles familles fribourgeoises, ne parvient plus à subvenir aux besoins des étudiants en se basant uniquement sur les finances cantonales.
- F. Nordman participe à la réforme des statuts de l'assemblée des étudiants : l'assemblée ne se composera plus de sociétés d'étudiants politisés, mais d'un corps d'étudiant issu d'élection.
- A la suite de cet événement, F. Nordman collabore avec le Parti Socialiste fribourgeois et écrit pour sa revue *Travail*.
- A cette époque, le Parti Socialiste fait un véritable travail de pionnier, notamment en se servant de la télévision pour sa campagne.
- F. Nordman part de Fribourg pour aller à Genève étudier les relations internationales. A la suite de cela, trois voies s'ouvrent à lui : 1/ travailler dans la fonction publique internationale, 2/ le journalisme, 3/ le choix le plus hasardeux : la diplomatie.
- F. Nordman se rend à Berne pour répondre à une petite annonce émanant du Bureau de l'intégration, qui recherche un juriste.
- Souvenir du cours à l'Université le plus fascinant : Olivier Lang, qui décortique l'avis de la Communauté européenne sur l'adhésion de la Grande-Bretagne.
- Le document de ce cours montre comment, et selon quels critères, la Grande-Bretagne a été jugée recevable.
- Les deux tentatives d'adhésion de la Grande-Bretagne.

- F. Nordman a toujours été fasciné par ce pays.
- En 1971, F. Nordman décide d'essayer le Concours diplomatique.
- Le stage diplomatique à Londres.
- Organisation de l'Anniversaire du Discours de Churchill à Zürich, lors de ce stage.
- Le premier voyage de la diplomatie suisse en Afrique noire, en 1979, en présence des Conseillers fédéraux Pierre Graber et Pierre Auber. Aucun Conseiller fédéral ne s'était rendu officiellement en Afrique auparavant.
- Il y eut toujours une grande réticence à faire voyager les Conseillers fédéraux.
- Les objectifs de ce voyage : renforcer la coopération et se lier avec la puissance émergente du Nigeria.
- Les intérêts que représente le Nigeria pour la Suisse : le pétrole et l'exportation.
- 1984 : F. Nordman est nommé Ambassadeur au Guatemala, après avoir passé sept ans à Berne (deux ans au Cabinet de Pierre Graber et deux ans au Cabinet de Pierre Auber).
- Avant d'être envoyé au Guatemala, F. Nordman est allé à New-York, à la mission suisse d'observation de l'ONU.
- F. Nordman craignait d'être confiné dans le circuit sud-américain, car ce qui l'intéressait surtout, c'était l'Asie.
- La politique américaine en Amérique Latine.
- 1984 : F. Nordman est désigné comme observateur des élections à San Salvador.
- F. Nordman assiste à la naissance d'un pouvoir civil, avec lequel la guérilla ne veut même pas négocier, car elle le juge trop faible.
- Un appel à La Palma du nouveau président afin de montrer à l'opposition que sa lutte est sans objet. Pierre Auber désigne F. Nordman pour accompagner les dissidents à La Palma.
- Le convoi diplomatique est arrêté par la presse.
- Un subtil montage politique afin d'assurer la sécurité de ce convoi.
- Un élan inabouti : les militaires refusent de traiter avec la démocratie chrétienne.
- A cette époque, la tâche de l'Ambassadeur se complique à cause d'enjeux politiques et économiques entre la Suisse et le Guatemala.
- Naissance de programmes d'aide européenne en Amérique Latine, comme contrepoids à la présence américaine.
- Ces programmes d'aide étaient distribués en échange de collaboration politique.

- Déclaration de San José de Costa Rica : le Costa Rica, pour se débarrasser des USA, fait appel aux européens.
- Le problème des relations entre l'Union Européenne et le Guatemala : afin que le Guatemala puisse bénéficier de l'aide européenne, il faut normaliser ses relations avec la Grande-Bretagne.
- La parenté helvétique du Costa Rica, et son absence d'armée.
- Relations ambiguës entre les sandinistes et le Costa Rica : le gouvernement tente de se tenir autant à l'écart de la CIA que des sandinistes.
- La crainte du Costa Rica de devenir l'enjeu du conflit sandiniste.
- Relation entre Daniel Ortega et F. Nordman : en protestation contre D. Ortega, les gouvernements retirent leur DDC, sauf la Suisse – qui devient dès lors un partenaire d'Ortega.
- Le risque du régime d'Ortega : son hostilité envers les paysans, l'échec de la politique économique, et le désenchantement populaire.
- Les *Contras* comme un outil de la résistance armée des USA.
- F. Nordman participe à une mission d'évaluation du risque pour les coopérants officiels suisses.
- La mort du coopérant Demierre, tombé dans une embuscade.
- Juillet 1985 : la mission d'évaluation des risques est mal jugée par les USA.
- L'Ambassadeur des USA met officiellement en garde F. Nordman contre les risques que représente un voyage au Nicaragua.
- Daniel Ortega ne négociait qu'avec les USA, et jamais avec les *Contras*.
- Un kremlinologue comme Ambassadeur des USA au Nicaragua.
- L'évolution politique actuelle de Daniel Ortega est le fruit d'un simple opportunisme.
- L'alliance qui soutient aujourd'hui l'arrivée de Ortega au pouvoir est pour le moins douteuse.
- L'ampleur des clans mafieux en Amérique Latine aujourd'hui.
- L'influence actuelle des USA en Amérique Latine : la pacification a été gagnée, diminution des actions politiques de la part des USA et naissances de simples relations d'affaires.
- A cause d'une nouvelle configuration géopolitique, la Suisse a dû envoyer deux Ambassadeurs en Amérique Latine : un pour le Nicaragua, Panama et le Costa Rica, et un pour le Honduras, le Guatemala et le Salvador.
- De la jungle à l'Etat sauvage : F. Nordman devient, en 1987, Chef de la Délégation Suisse à l'UNESCO.

- Son prédécesseur à l'UNESCO était hostile au directeur, que tout le monde voulait révoquer. Malgré cela, il s'agissait pour F. Nordman de rétablir la confiance avec M. M'Bow et de normaliser les rapports.
- Il fallait que la Suisse se prépare en cas de réélection de M. M'Bow. Étant donné que la Suisse ne participait pas à l'ONU, l'UNESCO était un partenaire essentiel pour elle.
- L'UNESCO comme la voix des pays pauvres : les initiatives de M. M'Bow (tel que le « Nouvel Ordre Mondial de l'Information ») tuent les valeurs de l'UNESCO.
- Il s'agissait – contre M. M'Bow – de garantir la Chartre de l'UNESCO.
- Cette démarche se faisait en même temps que la *Perestroïka*. Les Russes acceptent de soutenir le même candidat que les Européens, à condition qu'ils renoncent à soutenir le général pakistanais Jonak Khan.
- Grâce à l'aide de la Suède, c'est Frederico Mayor qui gagne du terrain pour la présidence.
- La Suisse promet son concours au Conseil Exécutif, et A. Maudon prend la tête du Département de l'information, qui était l'enjeu stratégique de l'époque.
- F. Mayor a plaidé trop vite pour un retour des USA à l'UNESCO.
- 5 ans à l'UNESCO furent trop longs pour F. Nordman.
- L'UNESCO aujourd'hui ne produit plus de grands élans.
- Un exemple : le Locle et la Chaud-de-Fond au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.
- À la suite de cela, F. Nordman retourne à Berne en tant que Directeur des Organisations Internationales.
- Son engagement dans la question de l'EEE.
- La faiblesse des bilatérales : l'absence de pouvoir décisionnel. Les bilatérales ne sont qu'un palliatif à l'échec de l'adhésion.
- Avec le refus d'adhésion à l'EEE, l'UDC avait gagné : M. Kellenberger avait donc le devoir de fournir les bilatérales.
- F. Nordman pense que la période de stagnation économique de la Suisse fut une conséquence du rejet de l'EEE.
- 1994 : F. Nordman est nommé Ambassadeur en Grande-Bretagne.
- La présence marginale de la Grande-Bretagne a toujours été rassurante pour la Suisse.
- L'exceptionnalisme anglais.

- Les Anglais ont une perception différente de la raison européenne, car elle ne fut pas liée au même destin.
- 1994 : les partis travaillistes se rallient à la cause européenne. Le fait européen s'est imposé à tout le monde en Angleterre.
- Le rôle de l'Ambassadeur à Londres : accompagner les négociations pour les bilatérales et s'occuper de l'affaire des fonds juifs en déshérence.
- De 1994 à 1998, F. Nordman organise avec les partis travaillistes une conférence internationale où il s'agira de déterminer que faire de l'or nazi qui est toujours aux mains des Alliés.
- Le rapport Bergier : il fut soutenu par la Grande-Bretagne, qui demandait au Conseil Fédéral de clarifier sa position.
- Devant le Sénat américain, la responsable du *Foreign Office* anglais explique l'application de la neutralité suisse pendant la Seconde Guerre.
- Le rapport Bergier est un rapport nuancé et équilibré, qui casse le mythe de l'indépendance helvétique.
- Rapport entre F. Nordman et M. Bergier : F. Nordman organise un colloque à l'Ambassade de Londres, afin de discuter de la position suisse durant la Guerre.
- 2000 : F. Nordman devient Chef de la Mission suisse permanente auprès des Organisations internationales à Genève.
- En cette qualité, il doit se battre pour conserver le GATT à Genève.
- L'accord de Liège : le GATT devient l'OMC.
- 1994 : la délégation suisse fait une première proposition au GATT, afin qu'il devienne l'OMC et reste à Genève. Mais le directeur du GATT pose ses conditions.
- La France soutient la Suisse afin que le siège du GATT reste à Genève.
- La Conférence de Marrakech : la Suisse se bat contre la candidature de Bonn et négocie l'ensemble des conditions afin de garder l'OMC.
- Les conséquences d'un départ de l'OMC pour Genève : de nombreuses organisations auraient péri.
- La principale conséquence du changement du GATT en l'OMC : la possibilité nouvelle de régler les différends concernant l'application de la Convention.
- 2002 : F. Nordman devient Ambassadeur en France. Son rôle dans l'organisation du G8 d'Evian.

- Quelques mois auparavant, F. Nordman était Chef du protocole. Il avait reçu J. Chirac, qui avait dit en confidence son intention d'organiser le G8.
- A Lausanne, le Conseil Fédéral a reçu les Chefs d'Etat invités au G8, mais qui n'en faisaient pas partie. En contrepartie, la Suisse est invitée à participer à la première journée de discussion.
- F. Nordman accompagne la délégation chargée de négocier avec la France le soutien de la Suisse dans l'organisation de cet événement.
- La coopération militaire entre la France et la Suisse.
- Les dégâts causés à Genève par le G8 de Vichy.
- La sécurité pour le G8 en Suisse : l'exemple contraire de ce qu'il faut faire.
- Le G8 a servi à la Suisse d'apprentissage : il a permis de montrer les limites de la Suisse en matière de sécurité.
- Les Suisses n'auraient pas pu refuser de collaborer avec les Français dans l'organisation du G8.
- On ne s'attendait pas à de telles revendications de la part des alter-mondialistes.
- Le choix d'Evian pour le G8.
- Nous n'imaginions pas les difficultés que l'organisation d'un tel événement pouvait poser à un état fédéraliste.
- Mais cet événement a permis à la Suisse d'être admis dans la cour des grands, puisqu'elle fut invitée à la première journée du G8.
- Atmosphère à Evian, durant le G8.
- Lors de ce G8, les relations avec G.W. Bush étaient tendues, et la France menaçait d'exercer son droit de veto.
- Il faut distinguer les alter-mondialistes des simples casseurs.
- Les positions françaises ont pris acte des revendications alter-mondialistes, au contraire des USA.
- Le G8 – en tant que processus de négociation – doit tenir compte des revendications alter-mondialiste.
- Le rôle du G8, comme gouvernance mondiale. Mais à lui seul, il ne représente pas toutes les forces en présence.
- La leçon de Copenhague : le président Obama oublié à la tables des négociations.
- L'omniprésence économique, culturelle et militaire des USA.
- La puissance de séduction de la culture américaine.

- Dans une vue à quinze ans, l'émergence de la Chine affaiblira les USA.
- Actuellement, il y a un couple américano-chinois qui est en devenir, et qui sera la principale puissance mondiale.
- Face à ces deux puissances, l'évolution de l'Europe : elle se doit d'abord de gérer la crise financière, l'élargissement et la montée des nouveaux nationalismes.
- L'Europe pourrait repartir, soit en s'alliant avec la Russie, soit avec les USA.
- Mais l'Europe ne parviendra pas à devenir une forte puissance.
- Mars 2010 : l'éclatement de l'Euro est une vue de l'esprit. Il y a bien trop d'avantage à la monnaie unique.
- L'opinion publique en Suisse n'est pas prête de voter sur l'adhésion à l'Europe. Mais en même temps, nous sommes à présent dans une impasse avec les relations bilatérales.
- Il faut que la nouvelle génération politique montre clairement les enjeux européens au peuple suisse.